

# Le château de Mancapan sur Mörel

(avec une note sur le château de Dirrenberg)

Louis BLONDEL

## Situation

Cette ruine, dont on distingue encore quelques murs, occupait une position dominante sur un rocher au NO de Mörel, au point 1100,6. Le nom de Mangepan est marqué sur la carte Siegfried, mais non sur la nouvelle carte de 1941. Ce point est situé sur la crête de rochers « Zu hohen Flühen », en avant du mont de Ried. On y parvient par le chemin venant de Bitsch ou, plus facilement, par le village de Ried-Mörel dont il n'est distant que d'une dizaine de minutes. De cette position la vue embrasse toute la vallée en direction de Brigue et plus en amont, au delà du village de Mörel, situé 300 mètres plus bas.

La crête de rochers, très à pic, s'est encore éboulée de nos jours et des blocs considérables sont descendus jusqu'à la grande route au-dessus du Rhône. Une partie de l'emplacement du château est cultivée en blé, mais des buissons recouvrent les fondations des tours au point culminant. Du côté de la montagne le rocher du château domine le chemin de Bitsch qui remonte un petit vallon.

## Historique

Cette ruine, connue seulement des habitants de Ried-Mörel, n'a qu'une histoire légendaire, elle n'est que rarement mentionnée dans les actes. Sa vraie dénomination est « Mancapan ou Mankupan » et non « Mangepan ». Furrer pensait que cette appellation provenait de l'italien de « mange pane », mangeur de pain, soit les seigneurs tyrans qui mangeaient le pain du peuple. Cette explication venait sans doute de Schiner, qui écrivait en 1812, « ces messieurs exerçant la tyrannie sur le peuple furent attaqués et vaincus par Pierre, comte de Savoie, dans la guerre de 1262 où leur château fut détruit »<sup>1</sup>. Simler, en 1574, dit seulement que

<sup>1</sup> S. Furrer, *Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlung über Wallis*, t. I, Sion, 1850, p. 99; t. II, 1852, pp. 59-60. H. Schiner, *Description du Département du Simplon*, Sion, 1812, pp. 250-251. A.-Jos. de Rivaz, *Opera historica* (ms aux Arch. cant., Sion, fonds de Rivaz), vol. IX, p. 174.

sur un rocher élevé on voit le château de *Mangepana* ou *Mancapana arx, baronum Morgiarum sedes*, détruit par Pierre de Savoie<sup>2</sup>. D'autres historiens comme Rameau, à la suite de Furrer et de Wick, pensent que cette appellation est figurée dans leurs armoiries, qui seraient encore celles de la commune de Mörel, une tête de bœuf mangeant des épis de blé. Mais les armes des comtes de Mörel ne sont pas semblables, elles sont conservées sur un sceau de 1277<sup>3</sup>. Ce nom de Mancapan est certainement d'origine italienne, mais les conclusions qu'on a voulu en tirer sont légendaires; il est peu probable qu'il y ait eu une famille de Mangepan distincte des sires de Mörel.

On peut s'étonner de voir ce fief dépendre de la Maison de Savoie, dans une région aussi éloignée de leurs autres possessions. Mais, comme l'a montré Ferdinand Schmid, l'origine de ces droits seigneuriaux remonte à la donation bien connue du comte Uldaric à son neveu l'évêque Aymon de Savoie<sup>4</sup>. Ces biens furent, en 1052, cédés par cet évêque à l'église de Sion<sup>5</sup>. Ils comprenaient principalement les terres d'Orsières, de Saillon, du Val d'Anniviers, la moitié d'Ayent, Suen dans le val d'Hérens, Sierra anciennement à Vuitger le Gros, enfin Grengiols. Pour des raisons inconnues, la Maison de Savoie resta en possession de ces domaines et non le chapitre cathédral. Le comte Uldaric était de la famille des comtes de Granges et Vuitger le Gros, son proche parent. Nous avons montré ailleurs à propos de Granges et de Conthey l'origine de ces possessions<sup>6</sup>. A cette époque Grengiols et Mörel faisaient partie de la même seigneurie et paroisse. Les premiers détenteurs de la terre de Mörel ont donc été les comtes de Granges, mais ils en devaient l'hommage aux comtes de Savoie. Les droits de patronat de la paroisse de Mörel-Grengiols restèrent entre les mains des de Granges jusqu'au début du XIIIe siècle; en 1228, Boson de Granges, doyen de Sion, évêque dès 1237, les détenait encore<sup>7</sup>. En 1179, les comtes de Granges devaient être toujours possesseurs de cette seigneurie, mais en 1224, le comte Thomas de Savoie la remet en arrière fief à l'évêque Landri de Mont sous certaines conditions, entre autres de lui prêter hommage (*in augmentum*

<sup>2</sup> J. Simler, *Vallesiae descriptio*, Zurich, 1574, p. 47.

<sup>3</sup> *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. Mörel, von Mörel (p. 75), von Mangepan (p. 159), von Dürrenberg (p. 85); — B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, pp. 111-113.

<sup>4</sup> Ferd. Schmid, *Die Gerichtsbarkeit von Mörel*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. II, 1901, pp. 35-62; idem, *Verkehr und Verträge zwischen Wallis und Eschenthal vom 13. bis 15. Jahrhundert*, dans *Bl. aus der Wall. Geschichte*, t. I, 1895, pp. 153-155. Voir aussi V. Van Berchem, Guichard Tavel, évêque de Sion 1342-1375, dans *Jahrbuch für Schweizer Geschichte*, t. 24, 1899, p. 6.

<sup>5</sup> J. Gremaud, *Chartes sédunoises*, dans *MDR*, t. 18, 1863 (cité = Ch. S.), No 4.

<sup>6</sup> Voir nos articles *Les châteaux et le bourg de Granges*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 129-148, et *Les châteaux et le bourg de Conthey*, *ibidem*, pp. 149-163.

<sup>7</sup> Ch. S. 46.

*feudi antiqui*) et de lui prêter aide pour la défense du château de Chillon<sup>8</sup>. Les titulaires du fief avaient changé; comme témoins dans l'acte de 1224 signent aux côtés de l'évêque *Gonradus et Willermus, comites de Morgi*. Nous avons ici un exemple intéressant de la hiérarchie féodale. Les comtes de Mörel, possesseurs du fief, relevaient de l'évêque de Sion, l'évêque à son tour devait en prêter l'hommage au comte de Savoie, le véritable propriétaire de la terre.

Cette famille comtale de Mörel est originaire de l'Ossola, de la région de Pallanza et du lac Majeur; on sait qu'elle s'appelait de Castello et qu'un de ses châteaux s'élevait dans l'Isola Madre. Ces de Castello se sont divisés en plusieurs branches, celle des comtes de Mörel, probablement des Castello de Crollamonte; d'autres Castello se sont aussi établis en Valais à Brigue, à Viège, à Naters, mais descendent d'une autre branche de la famille. A la suite de la bataille de Lengnau en 1176, ceux de Crollamonte se réfugièrent dans leurs possessions de la vallée de Divedro et du Simplon. L'Ossola même dépendait principalement des comtes de Blandrate. Avec l'appui de l'évêque Landri de Mont, du même parti gibelin, ces de Castello obtinrent l'inféodation de la seigneurie de Mörel.

Les premiers comtes connus sont Conrad et Guillaume, cités en 1224, mais déjà auparavant on les voit, en 1219, à la tête de la noblesse d'Ernen, de Naters et de Viège<sup>9</sup>. Ils ont donc succédé aux anciens comtes de Granges, qui s'étaient éteints à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Si on désigne cette seigneurie sous le nom de « comté de Morgia », ceci provient du fait que ces Castello étaient comtes de naissance, mais aussi, peut-être, qu'auparavant elle avait appartenu à la famille comtale des de Granges.

Les *chroniques de Savoie*, fort peu précises, racontent en détail, sans fixer de date, une expédition de Pierre de Savoie pénétrant jusqu'à la vallée de Conches et s'emparant des châteaux de la région. Après la prise de Loèche, Rarogne, Viège, Brigue et Naters, un important fait d'armes aurait eu lieu pour vaincre les Haut-Valaisans, qui défendaient les défilés au-dessus de Naters pour protéger la vallée de Conches. Boccard et Furrer situent cette campagne en 1251, mais cela paraît improbable, et il faut la reculer jusque vers 1260<sup>10</sup>. C'est en effet certainement à la suite de cette incursion que Pierre de Savoie, le 5 septembre 1260,

<sup>8</sup> J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol. (dans MDR, t. 29 à 39) (cité = Doc.), No 309, et pour l'origine des comtes de Mörel, F. Schmid, *op. cit.*

<sup>9</sup> Doc. 281, 309.

<sup>10</sup> Boccard, *Histoire du Vallais*, Genève, 1844, pp. 62-63; S. Furrer, *op. cit.*, t. I, p. 99. — Pour les Chroniques de Savoie, *Monumenta Historiae Patriae, Scriptores*, t. I, pp. 152-154.

demande à l'évêque la restitution du comté de Mörel, qu'il détient arbitrairement <sup>11</sup>.

Les *chroniques* ne font aucune mention de la destruction des châteaux de Mancapan et de Dürrenberg sur Mörel. Simler me semble être le premier qui ait émis cette opinion. Mais étant donné la résistance des hommes qui défendaient la vallée de Conches, ces destructions sont probables, car ces châteaux commandaient le défilé. La supposition que ces forteresses ont dû être en partie détruites se déduit aussi du fait qu'en 1261, Conrad de Mörel vend à l'évêque ses droits sur les hommes de la contrée de Mörel <sup>12</sup>. Tenant le parti de l'évêque, bien que ce fief ait relevé indirectement des comtes de Savoie, les de Mörel liquidèrent progressivement leurs droits sur la région. Marquard de Mörel, en 1277, donne aux gens de Biel un acte reconnaissant leur indépendance <sup>13</sup>. Cependant ces comtes n'ont pas abandonné leur seigneurie, car en 1280 et 1283 Rodolphe de Mörel prête à l'évêque l'hommage militaire pour son fief; en 1291, Godefred verse encore pour l'avènement de l'évêque 40 sols <sup>14</sup>. Le domaine féodal de ces comtes était très étendu, comprenant, outre une importante partie de la vallée de Conches, des fiefs dans le val Divedro et le Simplon. En 1293, l'évêque Boniface de Challant reconnaît au comte de Savoie, Amédée V, pour le fief de Mörel, de même en 1304 <sup>15</sup>. Cette supériorité féodale de la Savoie a duré jusque sous Aymon de la Tour (1323 - 1338). Mais déjà sous Boniface de Challant (1290 - 1308), qui luttait contre l'influence des la Tour-Châtillon, cet évêque créa une majorie à Mörel, avec une tour fortifiée, éliminant ainsi l'ancienne seigneurie des comtes de Mörel qui avaient perdu leur importance. Le premier titulaire connu de cette majorie, relevant directement de l'évêque, est Jacques, fils de Louis Buos de Grengiols, cité en 1301 <sup>16</sup>. Depuis lors, c'est le major qui représentera l'évêque et il n'y eut pas, comme ailleurs dans les domaines épiscopaux, une charge de vidomne permanente. L'évêque envoyait deux fois l'an un officier remplissant cette charge. L'affirmation de Furrer que les seigneurs d'Ornavasso, aussi de la famille des Castello, et les Rarogne ont succédé aux comtes de Mörel n'est pas exacte; ils possédaient des biens dans cette région, mais non la seigneurie. Les comtes de Mörel ont subsisté au XIV<sup>e</sup> siècle sous le nom de seigneurs de Gluringen.

La tour du major était située à l'entrée ouest du village de Mörel, au nord de la maison du sautier encore existante; elle a été détruite. Cette tour est décrite en 1374, avec comme confins le torrent traversant le village et la grande route <sup>17</sup>.

<sup>11</sup> Doc. 668.

<sup>12</sup> Doc. 680.

<sup>13</sup> Doc. 849.

<sup>14</sup> Doc. 1151, 2181.

<sup>15</sup> Doc. 1040, 1170.

<sup>16</sup> Doc. 1165.

<sup>17</sup> Doc. 1151.

Mais revenons au château de Mancapan. Après 1260, il a dû être réparé et remis en état, à la suite de la création de l'office du major, à Mörel même, peu à peu abandonné. Il devait servir de refuge aux habitants de la région. En 1354 - 1355, dans une des guerres intestines entre les communes de Loèche, Rarogne, Viège et Naters contre Mörel et ceux de Conches, il est de nouveau ruiné; on l'appelait ordinairement Mancapan, *cui vulgariter dicitur Mancapan*<sup>18</sup>. On ne connaît pas les causes de cette guerre civile; on ne l'apprend que par l'acte d'alliance défensive signé par les communes, le 10 octobre 1355, près du pont de la Massa, aussi à Viège et à Stalden dans les cimetières.

Depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le château est tombé en ruine. Par un acte de 1440 nous apprenons que la tour, *qui dicitur Mankapan*, appartenait à la paroisse de Ried-Mörel. Il est probable qu'à la suite de la disparition de la famille des comtes, l'évêque ayant créé l'office de major, avait remis ces biens à la paroisse<sup>19</sup>. Ce même acte situe tout auprès de la tour un pré et un champ de 4 seytines dans lequel étaient construits des édifices, maisons et chosaux. Ceci nous indiquerait que dépendant du château il y avait un hameau, probablement dans l'enceinte même des fortifications. Un autre acte de 1472 pourrait aussi se rapporter à Mancapan sinon à Dürrenberg. Dans une vente de Paulus Anthillen pour sa femme Thomasine à Maurice Schwerzers ab Ryed, ces possessions sont dites « *Zer Burg super Ried* », qui touchent au midi « *super der Burg* »<sup>20</sup>. Depuis lors, il n'est plus question du château, qui tombe dans l'oubli.

## Description archéologique

Deux constructions principales couronnaient la partie supérieure de la crête rocheuse dominant la vallée. En A (fig. 1), au sommet même, on peut reconnaître une tour quadrangulaire de petite dimension (4,03 x 3,50 m.), avec des murs de 0,65 m. Son appareil est très ancien, avec des assises de 6 à 8 cm. de haut, certainement du début du XII<sup>e</sup> siècle. Seule la face ouest est plus importante, mesurant 1,10 m d'épaisseur. Ces faibles dimensions indiquent non un donjon, mais une tour d'observation ou de guet placée au point le plus élevé, qui, très probablement,

<sup>18</sup> Doc. 2029.

<sup>19</sup> Cet acte du 16 février 1440 et le suivant sont inédits; ils nous ont été obligeamment communiqués par l'abbé H.-A. v. Roten d'après le Regeste manuscrit de Ferd. Schmid. — Il indique 4 seytines de pré et de champ: *das Eyholz ex parte Loyne* [falaises] *juxta turrim cui dicitur Mankapan dicte parrochie. Item omnes domos, edificia, casamenta desuper constructa...*

<sup>20</sup> 29 octobre 1472: ... *possessiones zer Burg super Ried prati et agri et tangit meridiem super der Burg*. — MM. A. Donnet et Ch. Berthouzoz m'ont secondé pour faire les relevés des ruines.

dans sa partie supérieure, était construite en charpente. Tout autour, suivant la ligne de crête de l'éperon rocheux, on peut suivre les traces d'une enceinte. En dessous, en *B*, du côté de la montagne, apparaissent encore les déblais considérables d'une autre tour.

On peut reconnaître assez facilement le pourtour de cette seconde tour et le creux central entre les fondations. Cependant il faudrait déplacer les matériaux éboulés pour pouvoir retrouver l'épaisseur exacte des murs extérieurs, qui dépassent en tout cas 2 mètres. Dans son ensemble, cette tour, qui devait contenir l'habitation seigneuriale, mesure 10 m. 30 au nord sur 9 à 10 mètres sur les faces est et ouest. Le matériel de construction est beaucoup plus fort qu'à la tour *A* et les blocs taillés sont en partie dûs à des constructions du XIII<sup>e</sup> siècle. Le mur extérieur nord me semble par contre encore à la base une construction romane.

Cette tour regardait le vallon au nord et n'avait pas la vue dégagée sur la vallée du Rhône; ceci explique la nécessité d'avoir en *A* un observatoire pour les guets. Ces deux tours étaient comprises dans une même enceinte. Du côté occidental, sur le même éperon de rocher, après une forte dénivellation s'étend un grand champ moins incliné (*C*), mesurant 30 x 20 mètres. Le rocher très abrupt, côté montagne, est surmonté d'un mur en pierres sèches, mais qui doit recouvrir des maçonneries anciennes. Du côté de la vallée, des rochers polis par les eaux forment la crête de la falaise à pic, en plein éboulement. Cet enclos rectangulaire faisait certainement partie du château, contenant la cour avec des dépendances. A l'angle NO de ce champ débouche un chemin, en corniche dans le rocher (*E*), l'entrée principale du château.

Plus à l'ouest, sur la même crête, un champ *D*, limité par les rochers, a peut-être aussi fait partie des fortifications, mais la haie qui sépare les deux champs *C* et *D* est de 2 mètres plus élevée, ce qui indique un fossé à cet endroit, fossé maintenant aplani par les cultures. On parvient aussi au donjon *B* par un petit sentier très raide, qui longe le rocher à l'est de la position, mais ce ne peut être l'entrée principale. Un fossé, en partie naturel, est encore visible du même côté au pied de la croupe supportant les fortifications.

Dans l'ensemble, Mancapan, que Furrer dit avoir été fondé en 1060, je ne sais d'après quelle source, présente l'aspect et le plan des châteaux romans du début du XII<sup>e</sup> siècle. Il se composait de deux parties distinctes: une première cour avec des dépendances à l'ouest; au point culminant, l'enceinte du donjon comprenant dans la tour principale le logement du seigneur, l'*aula*, et à côté, plus élevée, une tour d'observation.

Le chemin entre Ried et Bitsch, entièrement pavé et longé de murs en pierres sèches, n'a pas dû se déplacer depuis le moyen âge. En voyant la situation de ces ruines, on comprend que de cette position on pouvait

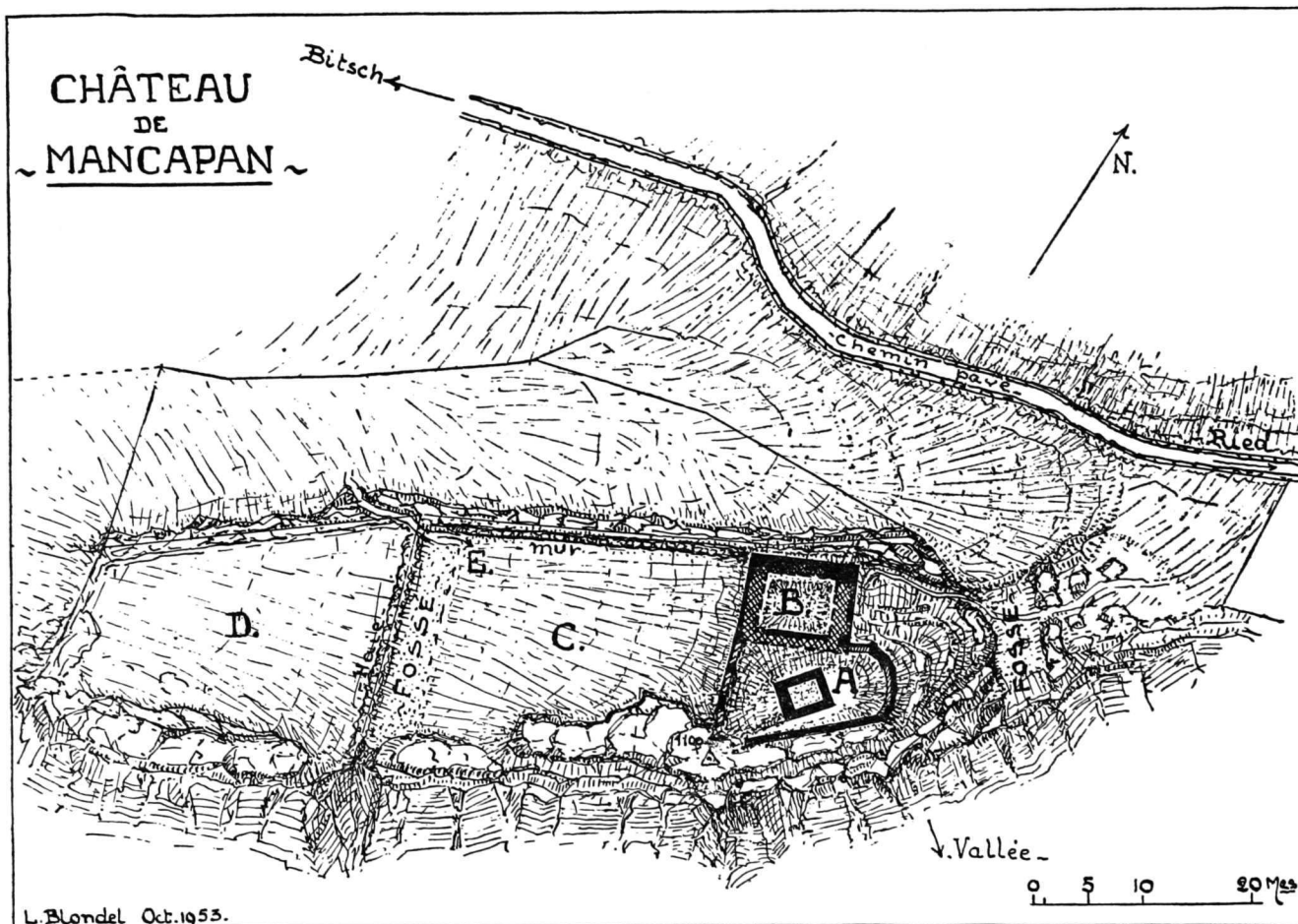


Fig. 1. — Mancapan: plan général du château.



surveiller entièrement le défilé du Rhône et la route principale de la vallée. C'était bien l'« œil » qui permettait d'organiser la défense contre tout agresseur cherchant à pénétrer dans la région de Conches, c'est ce rôle de gardien de la vallée qu'il a dû jouer en 1260 et certainement dans plusieurs autres périodes de guerre.

### Le château de Dirrenberg (Dürrenberg)

Tous les historiens attribuent encore un deuxième château aux comtes de Mörel. Il s'élevait droit au-dessus du village sur un éperon de rocher, bordé à l'ouest par le ruisseau tombant en cascade. La position qu'il occupait se trouve à 200 mètres au NNO de l'église; une croix s'élève à son sommet et une petite construction, un peu plus bas, occupe le nord du monticule. Il ne subsiste rien de la tour que sa dénomination. Comme le remarque Ferdinand Schmid, aucun acte ne mentionne ce château, mais les habitants désignent encore cette hauteur sous le nom de Dürrenberg, probablement de « Turmberg », mont de la tour. Cette fortification devait se composer d'une simple tour, entourée d'une petite enceinte suivant les crêtes du rocher, un profond fossé naturel la séparait de la montagne de Ried. Furrer place sa destruction en 1262, mais je pense qu'il faut la dater comme pour Mancapan en 1260 et non en 1250 d'après Rameau. Il est assez naturel que les comtes de Mörel aient eu tout près du village un fort, car celui de Mancapan était difficile d'accès.

On indique une famille de Dürrenberg dans l'*Armorial valaisan* avec ses armes d'azur à une tour de sable sur un mont d'argent, mais cette attribution me semble très hypothétique; il faudrait supposer une branche particulière des comtes de Mörel, qui portaient d'autres armes. Cette remarque doit aussi être faite au sujet d'une famille de Mancapan qui n'est jamais mentionnée<sup>21</sup>.

Un acte de 1301 indique que feu Marquard de Mörel, chevalier, possédait une vigne près du torrent (Back) du village, soit dans la région du château; de même la comtesse Anthonie en 1374 avait des possessions au centre de Mörel<sup>22</sup>. Dans l'acte de 1472 que nous avons mentionné, *super der Burg* ne désignerait-il pas l'énigmatique Dürrenberg plutôt que Mancapan ? Avec la nouvelle tour du major construite au début du XIVe siècle, cette ancienne demeure fortifiée, sans doute déjà ruinée, n'avait plus sa raison d'être.

<sup>21</sup> *Armorial valaisan*, art. cités, et Rameau, *op. cit.*, pp. 112-113.

<sup>22</sup> Doc. 1151, 1165.